

# UN CONGRÈS POUR SORTIR DES SENTIERS REBATTUS

**Michel PIRIOU**

Deux mille ans d'Histoire ne sont pas venus à bout des croyances multiples qui font courir l'humanité du 21<sup>ème</sup> siècle. Et c'est dans un dieu sans religion que nous croyons sans faille aujourd'hui. Nous sommes prêts à lui sacrifier notre bonheur commun, nous lui faisons des offrandes à coups de milliards, nous lui confions l'avenir de chaque nation. Nous sommes tellement sous l'emprise du dieu « finances », que nous n'imaginons plus de prétextes pour nous en passer. Les investisseurs, saigneurs et autres actionnaires prêchent l'austérité devant l'autel du profit. La brume humaine et sa grande faculté d'adaptation fait du capitalisme la religion définitive.

Le journaliste, à l'instar autrefois du curé du village si bienveillant, si proche, de ses ouailles qu'il en arrivait à faire oublier à la communauté les frasques de sa hiérarchie, fait son boulot du mieux qu'il peut pour nous parler des « grands » en qui il faut croire. L'enseignant, en bon samaritain, agit comme d'autres, au front de la lutte des classes. Il a en charge l'instruction qui doit nous mener aux grandeurs du progrès. Il assume l'intégration, soutient l'enfant en perte et les jeunes sans avenir avec le regret de la journée refermée sur eux trop vite. Il affirme au monde qu'il n'y a pas d'autres issues que l'alphabétisation modernisée et la transmission des savoirs. Les politiques de tous les bords parlent de refonder l'école. Les conservateurs, en la rongant jusqu'à l'os, veulent lui donner la force de l'entreprise en faisant du chef d'établissement un patron.

Déjà, ils bradent ses restes au marché. Les socio-démocrates veulent lui réinjecter d'improbables moyens. Claude Allègre doit se retourner dans sa boîte de Pandore. La gauche veut aller jusqu'à 7% du PIB<sup>1</sup> avec l'espoir d'atteindre « une culture commune ambitieuse ».

Malgré une dizaine de réforme depuis 1989 et l'engagement des enseignants, le niveau, selon PISA, stagne, voire régresse. Et on remet sans frémir le pain rassis sur la même planche : l'enfant au centre. Avec les mêmes dérives. On croit toujours au mérite, à la quête de l'autonomie, à l'égalité des chances, on aspire à rendre l'école égalitaire dans une société qui ne l'est pas, on peaufine la pédagogie de projet et on affute l'évaluation. Un rapport illustre bien la situation. Le Conseil Economique, Social et Environnemental a publié en septembre 2011 un avis intitulé « Les inégalités à l'école ». Et il y en a ! Près de 18% des jeunes sortent chaque année sans diplôme du système scolaire. Or les difficultés d'apprentissage sont très tôt installées. Elles sont repérées dès le début de l'école élémentaire chez 15% des élèves... Les inégalités

**1.** PIB : valeur du travail à l'année. 13% vont aux retraites, 29% aux salaires, 18% à l'investissement et 40% au capital !

dans la réussite des élèves sont très nettement corrélées aux inégalités sociales et culturelles de leurs familles. Or l'école n'arrive plus à diminuer ces inégalités de départ ; ces dernières ont même tendance aujourd'hui à augmenter tout au long de la scolarité... Le CESE insiste : Or, l'élévation constante du niveau général des connaissances est un enjeu primordial pour les sociétés contemporaines vouées à une complexité croissante notamment dans le domaine des techniques. L'accès de tous à un bon niveau d'éducation est une condition de l'insertion économique mais aussi sociale et civique des individus. La stratégie de l'Union européenne à l'horizon 2020 a récemment fixé des objectifs ambitieux et précis aux États membres en matière de formation de leurs populations.

Il faut souligner l'unanimité du constat.<sup>2</sup> Et la description du système issu de l'école de Jules Ferry est sans appel : ... le système éducatif français, du début de l'école primaire à la fin du collège, se caractérise par des performances médiocres, en tout cas sensiblement inférieures à celles de nombreux pays de l'Union européenne et de l'OCDE. ... les modes d'apprentissage restent imprégnés par le modèle du cours magistral. La classe est encore trop souvent

conçue comme un ensemble homogène et indifférencié.

Le CESE analyse une mise en œuvre laborieuse et insuffisante **des cycles à l'école** et suggère de s'y remettre sérieusement. On se souvient du rôle fondamental de l'AFL... Il préconise en outre de multiplier les formations « recherche-action » dans l'établissement, et cela de façon interdisciplinaire et de développer la recherche en éducation. Encore une flamme qu'entretient l'AFL. Lors des débats dans cette institutions, la CFTC souligne la coupure encore trop forte entre le monde de l'école et celui de l'entreprise. L'AFL développe sans cesse cette question... de la nécessité de produire pour comprendre... La CGT affirme que nous devons avant tout changer de philosophie générale, passer de l'égalité des chances à l'égalité des droits.

Le groupe « coopération » indique que l'école doit s'ouvrir beaucoup plus aux associations, aux parents, mais aussi aux collectivités locales, et aux acteurs du monde social et économique. Les coopératives organisent chaque année la « semaine de la coopération à l'école » pour faire découvrir aux élèves les entreprises coopératives présentes dans différents secteurs d'activité... Les établissements scolaires doivent en effet devenir des « lieux de

vie sociale »... L'AFL a initié depuis des années le dispositif de classe-lecture, véritable porte d'entrée d'une politique globale de la lecture sur un territoire.

Des organisations étudiantes et mouvements de jeunesse font part de leurs aspirations : Cette école à construire, c'est bien d'avantage qu'un service public. C'est un idéal social. Œuvrer à une réussite éducative pour tous, c'est affirmer, de façon permanente et quotidienne, un humanisme militant. C'est affirmer que tout individu, tout jeune, est perfectible et que l'accès aux savoirs et aux qualifications est la clé de cette émancipation. C'est parce qu'il tourne peu à peu le dos à cette mission émancipatrice de l'Éducation qu'il convient de transformer en profondeur notre système éducatif. Et c'est parce que nous sommes attachés à cette mission émancipatrice que nous souhaitons remettre la réussite des élèves au cœur des préoccupations de l'école républicaine. Là aussi, l'AFL se sent en ordre de marche.

<sup>2</sup>. L'ensemble du projet d'avis a été adopté au scrutin public par 155 voix contre 4 et 21 abstentions.

L'UNSA ajoute : ... le système éducatif français porte encore les stigmates du lycée napoléonien... Et affirme ...dans les années 1990<sup>3</sup>, le système éducatif français contribuait à corriger ces inégalités par l'école. L'UNSA préconise : Il faut résolument passer à la conception d'une société éducative, rendant possible pour tous, avec un souci de justice sociale, l'éducation et la formation tout au long de la vie. Et souligne son engagement à l'« Appel de Bobigny ». En fin de compte, l'avis de CESE montre une volonté assez unanime de reprendre le chemin des intentions avortées de la loi de 1989<sup>4</sup>. L'école fera-t-elle à nouveau le choix de ce que Jean-Claude Passeron nommait une « pastorale » en s'engageant cette fois à en déjouer les obstacles ?

*« Le travail de l'école n'a pas à être celui d'une pastorale mais d'une conscientisation : développer les outils d'analyse qui donnent prise conceptuelle et pratique sur les antagonismes dans et par lesquels toute production humaine voit le jour. Le simple fait de promouvoir également les outils d'élucidation de ce qui fonde les rapports sociaux met chacun en demeure de décider de la quantité d'intolérable qu'il choisit de tolérer pour les autres.*

*L'éducation, hors de tout enrégimentement, simplement parce qu'elle arme le regard sur le monde des uns et des autres, vivifie les luttes sociales, permet aux dominants et aux dominés de s'affronter sur le terrain de la recherche concrète de l'à-venir. (...) Les classes moyennes où se recrutent les enseignants sont sans doute les plus mal à l'aise face à cette expérience et aux conditions de développement des outils conceptuels de la lutte. Pourtant il n'existe pas d'autres moyens de l'abolir que de lier la formation intellectuelle à l'expérience et à l'élucidation des rapports sociaux. L'école peut y contribuer lorsqu'elle se confronte à ce qu'une civilisation produit, par exemple l'architecture ou la littérature de jeunesse, non pour dire « venez voir comme c'est beau et comme vous avez tort de ne pas aimer » mais « venez comprendre ce que c'est, pourquoi c'est ainsi et comment ça agit d'autant plus sur votre vie que vous vous résignez à croire que ce n'est pas votre affaire. »<sup>5</sup>*

Que faudra-t-il encore attendre avant de s'autoriser à explorer collectivement, dans l'école et dans son environnement, la question d'une révolution éducative ayant parti lié avec la transformation - incontournable - des actuels rapports économiques et sociaux ? Si l'AFL n'a pas de croyance, elle cultive néanmoins l'utopie d'une alternative. Et pourquoi pas d'un nouveau plan Langevin Wallon ? Son ambition est de faire de son prochain

congrès de Lyon une force de propositions. **Il s'agit de mettre en œuvre dans les conditions actuelles les possibles qui mènent sur les sentiers d'un autre système éducatif.**

Les journées d'études du congrès se tiendront les 29 et 30 octobre prochain au collège Longchambon (24 rue Stéphane Coignet, 69008 Lyon). Il suffit désormais de s'inscrire sur le site de l'AFL pour venir y contribuer.

**Michel PIRIOU**

**Lire aussi :** ● page 3 « *Libres, vous voulez l'être, soyez-le donc tout à fait.* » (Éditorial)  
● *L'appel pour les Journées d'études de l'AFL.* Éditorial. A.L. n°118, juin 2012, p.3

<sup>3</sup>. Les années Mitterand donc.  
<sup>4</sup>. Loi sur l'éducation du ministère Jospin  
<sup>5</sup>. Jean Foucambert, A.L. n°80, novembre 2002, Éditorial